

pour 100 d'oxyde de fer magnétique pur, les quatre centièmes de matière étrangère se composent d'un peu de quartz et de graphite. On en extrait actuellement 15 à 20 000 tonnes de minerai par an, rendement bien faible encore, mais susceptible de prendre un énorme accroissement, car les estimations les plus modérées évaluent à 250 millions de tonnes la puissance totale du dépôt. Tout le minerai produit est exporté aux États-Unis, où il est traité dans les forges de l'Ohio et de la Pennsylvanie; mais il y a tout lieu d'espérer que les Canadiens ne consentiront pas à rester éternellement les humbles tributaires de leurs entrepreneurs voisins. On ne saurait trop leur redire, c'est seulement par l'introduction des grandes industries que leur patrie peut conquérir l'importance et la richesse que la rigueur de ses hivers et la fertilité de ses terres permettent de demander aux seules ressources de l'agriculture.

H. DE LAMOTHE.

Mardi, 30 Mars 1880

SOMMAIRE

LA CHAMBRE.
COMMERCÉ DE BOIS.
CHICOUTIMI ET CHATEAUGUAY.
ECHO DU JOUR.
NOS MOYENS DE DÉFENSE.
LA SEMAINE FINANCIÈRE.
SÉVINGE TALLIQUET.
A TALLIQUET.
LES CHATEAUX: De la Motte.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.

LA CHAMBRE

La chambre reprend aujourd'hui ses délibérations. La plupart des députés sont revenus, hier soir ou cet après-midi, animés, sans doute, d'un zèle et d'une ardeur toute nouvelle après notre courte vacance parlementaire.

On dit que la dernière partie de la session sera beaucoup plus animée que celle à laquelle nous venons d'assister—et que nous serons témoins de plus d'une passe-d'armes qui ne pourra manquer d'intéresser le public. Il est indéniable, cependant, que les séances de la Chambre ont été, jusqu'à présent, très laborieuses, se prolongeant en général tard dans la nuit.

On ne s'attend pas qu'il y ait un vote sur la question du tarif, contrairement à ce qui s'est fait à la dernière session. L'opposition veut seulement manifester sa désapprobation de la politique nationale par de longs discours qui lui ont, jusqu'à présent, attiré des répliques, dont deux ou trois ont été véritablement écorchantes.

On croit que la gauche voudra sur tout engager la grande bataille de la session sur les tarifs relatifs au chemin de fer du Pacifique. M. Blake conduirait la phalange libérale à l'assaut du ministère sur cette importante question. Il paraît vouloir surtout s'opposer à ce que l'on construise la section de 121 milles, dont le contrat a été adjugé, il y a quelque temps, par le gouvernement. Quoique son cabinet eût demandé des soumissions pour le même ouvrage avant les élections générales, on dit que M. Mackenzie, subissant l'influence de plus en plus dominante de M. Blake—qui finira par lui enlever le commandement—consentira à opérer une volte-face éclatante et à s'opposer à la construction de la susdite section. Ce ne sera pas le premier spectacle de ce genre auquel nous fassions assister M. Mackenzie, habitué à brûler ce qu'il adorait la veille et vice versa. Nous doutons fort, cependant, que cette politique de répudiation grandiose dans l'estime publique le chef de la gauche.

COMMERCÉ DE BOIS

L'exploitation forestière est la plus grande industrie du pays. C'est aussi par excellence la grande industrie de la vallée de l'Ontario. M. Cartwright disait, l'autre jour, que lorsque la dépression atteint cette industrie—où tant de millions sont engagés, où tant de vastes intérêts sont en jeu—tout le pays s'en ressent. Et il avait pleinement raison: compliment que nous pouvons rarement lui décerner.

Le commerce de bois emploie non seulement une légion de bras—environ 50,000 travailleurs tant pour la coupe que pour le flottage—; non seulement il emploie pendant six à sept mois de l'année des milliers d'hommes qui s'occupent dans nos

scieries à préparer cet article pour le marché; non-seulement il donne un gain sûr et permanent à une large partie de nos classes laborieuses, mais il offre encore des avantages incalculables aux agriculteurs du pays. Nos chantiers sont pour grand nombre de nos colons un marché sur lequel ils écoulent beaucoup de leurs produits: lard, farine, pois, avoine, pommes de terre, foin—et ce marché est d'autant plus profitable qu'il est à leurs portes.

Le bois est aussi l'un de nos principaux articles de fret. Des centaines de vapeurs et barges sont employées durant toute la saison de la navigation à l'expédition au lieu de sa destination, et depuis quelque temps le bois devient aussi l'un des principaux articles de transport de nos chemins de fer. Nous lisons dernièrement que le Northern Railway compte parmi ses meilleures sources de revenu le transport du bois de la contrée nord-ouest d'Ontario—qui environne la baie Georgienne—et nous savons que pour la première fois, l'été dernier, le bois a été expédié aux États-Unis par les chemins de fer Canada Central et Saint-Laurent en quantités énormes. Ce transport ne peut que continuer de prendre des proportions de plus en plus étendues.

Eh bien, si le commerce de bois est aussi intimement lié à la prospérité du Canada, il nous est agréable de savoir que jamais il n'a été aussi florissant qu'à l'heure actuelle. En effet, jamais peut-être l'exploitation forestière n'a été aussi considérable que cet hiver, jamais la demande du bois scie n'a été aussi grande et jamais les prix n'ont été aussi élevés qu'ils le sont à l'heure actuelle. Nous défions la contradiction sur ce point.

L'activité est telle dans notre exploitation forestière que l'on n'a pu trouver ici, ou dans les environs, suffisamment de travailleurs pour les chantiers: fait que nous avons déjà établi par un témoignage irrécusable, et que nous pourrions corroborer par maintes autres preuves, quoique les gages soient de 25 à 30 pour cent plus forts que ceux de l'année dernière. Maintenant c'est un fait parfaitement connu à Ottawa que nos moulins—qui occupent chaque année plusieurs milliers de bras—ont employé le double de travailleurs au mois de mai prochain, puis qu'ils fonctionneront jour et nuit—ce qui ne s'est pas vu de longtemps dans la capitale. Nous savons aussi que plusieurs scieries inexploitées depuis plusieurs années vont être mises en opération dans quelques semaines, notamment la superbe scierie de M. Gilmour, qui, à elle seule, donnait autrefois du travail à 300 hommes au moins.

Aux dernières élections, on se souvient que l'une des plus sérieuses objections formulées par le parti libéral contre la politique nationale était qu'elle devait détruire le commerce de bois. L'un de nos principaux commerçants dans cette branche d'industrie—aux opinions libérales très prononcées—déclara même que l'herbe pousserait dans ses chantiers si le tarif protecteur était adopté. Or, ce même commerçant n'a jamais fait d'aussi grandes affaires que celles qu'il a entreprises depuis cette prédiction; nous en sommes heureux pour lui et pour la ville, espérant que cela aura pour effet de lui démontrer que la protection est bien loin d'être aussi désastreuse qu'il l'a prétendu. Dans tous les cas, ce résultat suffira pour prouver à quel point on eût voulu la tromper en cette circonstance—duperie à laquelle elle n'a pas voulu se prêter, nous sommes heureux de le reconnaître.

Cette renaissance dans le commerce du bois ne sera accueillie nulle part peut-être avec plus de satisfaction que par maintes banques canadiennes. En effet, nos institutions financières ont dû faire depuis quelques années des avances d'argent énormes à nos commerçants de bois, elles ont des obligations sur presque tous les immenses piles de planches qui encombrèrent les Chaudières—pour ne parler que de cet endroit—sur beaucoup des moulins eux-mêmes et autres propriétés de nos manufacturiers—; et si la dépression eût continué de sévir dans cette branche d'industrie, elle eût pu être fatale à plus d'une de nos banques pour la raison que nous venons d'indiquer.

Le bon temps va donc nous revenir bientôt. La hideuse misère va disparaître pour longtemps, espérons-le. Puisse notre population savoir profiter des enseignements de la dernière crise! Le travail sera abondant et rémunérateur, qu'elle sache en profiter pour amasser des économies, afin qu'une nouvelle crise ne nous prenne pas au dépourvu—jamais elle fond sur nous. Si nous savions

seulement imiter une bonne fois l'économie des Français, dont nous descendons, les mauvais jours seraient presque inconnus dans un pays aussi abondant en ressources que le nôtre!

CHICOUTIMI ET CHATEAUGUAY

Nouvelle victoire! M. Beaudet, conservateur, a été élu, hier, par acclamation, député de Chicoutimi à la Chambre locale, en remplacement de M. Price, qui a résigné son mandat. Et la Patrie qui promettait de battre à pleine coudre le candidat conservateur! L'élection de M. Beaudet—qui remplace un partisan de M. Joly—ne contribuera pas peu à donner une nouvelle force au cabinet Chapeau.

D'excellentes nouvelles nous arrivent de Châteauguay. Le Dr Phémor Laberge a définitivement accepté la candidature, à une assemblée tenue par des délégués conservateurs de toutes les parties du comté. La lutte sera chaude, mais on croit qu'il réussira à battre son adversaire, fils de feu l'honorable M. Holton. Si le parti libéral allait perdre cet autre château fort, il se trouverait réduit à des proportions vraiment microscopiques dans la province de Québec, où il n'a jamais été aussi faible, aussi impuissant, aussi démoralisé qu'à l'heure actuelle.

ECHOS DU JOUR

Son Altesse Royale le prince de Galles a abandonné le projet qu'il avait conçu d'aller visiter Nice. Il passera la plus grande partie de la saison d'été à Douvres.

Une dépêche adressée de Londres au Globe de Toronto, dit qu'à une réunion du club Carlton, le comité des élections en est venu à la conclusion que les conservateurs obtiendraient une majorité de quinze voix.

Le fauteuil qu'occupait M. Holton à la Chambre des communes est encore vacant. Les libéraux espéraient que M. Blake irait l'occuper, mais on dit qu'il n'aima pas à aller siéger dans le voisinage immédiat de M. Mackenzie. Nous ignorons jusqu'à quel point cette rumeur est fondée.

Il est probable que le 24 mai, jour de la fête de la Reine, le lieutenant-colonel Ouimet, commandant du 65e bataillon de Montréal, se signalera par une sortie solennelle. Un bateau à vapeur se rait déjà prêt et les héros du 65e bataillon auraient l'intention d'envahir la vieille forteresse de Québec.

Monsieur Carfagnini, évêque du Havre de Grâce, à Terre-Neuve, a été transféré dans le diocèse de Gallipoli. Mgr O'Mahoney, autrefois évêque d'Armidale, a été transféré au siège d'Euclid, in partibus infidelium et nommé coadjuteur de l'archevêque de Toronto. Mgr Magloire Augustin Blanchet, de Nesqually, a été nommé évêque d'Ibora.

On estime que les manufactures du monde entier peuvent produire annuellement 3 millions de tonnes d'acier. L'Angleterre, pour sa part, 755,000 à 800,000 tonnes; les États-Unis, 750,000 et l'Allemagne, plus de 400,000. En considérant la demande probable pour les chemins de fer, telle qu'elle s'annonce pour la présente année, le Times, de Londres, ne peut comprendre comment on pourra écouler cette énorme production.

Le Freeman's Journal, de Dublin, vient d'exprimer dans un article chaleureux sa reconnaissance envers le Canada pour sa généreuse souscription au fonds de secours aux Irlandais. Il parle aussi en termes élogieux de sir John A. Macdonald, qui s'est fait une belle réputation par son esprit de libéralité envers toutes les croyances, et il l'assure qu'il sera accueilli avec enthousiasme si jamais il visite l'Irlande.

Le Nouvelliste dit qu'il a demandé de M. Parent, le nouveau député de Rimouski, le gouvernement local vient de nommer deux citoyens du comté de Rimouski à un emploi sur le chemin de fer du Nord. Comme les députés de l'opposition n'exercent pas d'habitude le patronage, nous en concluons que le député de Rimouski veut loyalement remplir la promesse d'appui qu'il a donnée au cabinet Chapeau lors de son é